

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Dimanche 20 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Lowestoft, Dimanche 20 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1848-08-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, Dimanche 20 Août 1848

Une heure

Je quitterai Lowestoft le vendredi 1 ou le samedi 2 septembre. Je n'ai pas voulu vous le dire avant d'en être sûr. J'arriverai à Brompton vers 7 heures du soir. Si vous étiez à Londres, je vous verrai le soir même. Mais à Richmond, je ne puis vous voir que le lendemain. Ainsi à Samedi 2 ou Dimanche 3. D'aujourd'hui en quinze, au plus tard. Oui, c'est bien long. Je regrette bien que votre fils soit parti. J'avais un peu espéré qu'il trainerait jusqu'à mon retour, ou bien près. Quel plaisir de vous retrouver !

Je ne crois pas à Pierre d'Aremberg, même doublé de Lady Palmerston. Si une telle issue est jamais possible, ce ne peut-être qu'après un bien plus long et bien plus mauvais chemin. Mettez les uns au bout des autres, tous les partis, qui sont contre, et mesurez ce qu'il faut pour qu'il s'en détache successivement de quoi grossir assez le parti pour. Je ne suis pas aussi éloigné d'admettre ce qu'on vous a dit de la Duchesse d'Orléans, et je me l'applique un peu. Rappelez-vous ce que je vous ai dit de ce qui lui a été répondu et conseillé de Claremont. - Ne pas décourager ; n'admettre, ni ne repousser. Il se peut qu'elle ait écrit dans ce sens. Vous voyez déjà paraître ces vanités de parti qui ont déjà fait et qui feront encore tant de mal à ces combinaisons- là. Pierre d'Aremberg veut que la Duchesse d'Orléans ait pris l'initiative. Le Roi m'a dit qu'elle avait reçu des ouvertures. C'est aussi ce que m'avait à peu près dit le duc de Noailles. Je n'ose vraiment pas apprécier, ce qu'il faudrait de temps et de malheur pour forcer les vanités et les impertinences mutuelles des deux partis à se subordonner à leur bon sens. Ils se seraient sauvés vingt fois, l'un et l'autre depuis 60 ans. S'ils avaient su le faire. Mais ils ont toujours mieux aimé être battus chacun à son tour que puissants ensemble. Je serai bien heureux et bien étonné si jamais ils se guérissent de cette sottise. Nous n'avons ni vous ni moi jamais vu un tournoi, et ces grands coups de lances émoussées qui faisaient la gloire des chevaliers et le plaisir des Dames. Les tournois de paroles ont remplacé les tournois de lances. Mais plus vif, plus brillant. Lord Palmerston est plus réfléchi, plus calculé. Je ne sais si les spectateurs se sont bien amusés ; mais à coup sûr les acteurs ne se sont pas fait grand mal. Et n'admirez-vous pas la badauderie du Journal des Débats qui n'a pas assez de termes pour louer Lord Palmerston ? Ce n'est pas tout-à-fait de la badauderie. Le Journal des Débats, et avec grande raison ne veut pas de la guerre et il sait très bon gré à Lord Palmerston de la main courtoise qu'il tend à la République pour l'aider à sortir du défilé où ses vanteries l'avaient engagée.

M. Reeve m'écrit : " Je suis allé à Hertford House, voir M. de Beaumont. Son langage est identique avec la politique qu'on a pratiquée avec succès pendant bien des années dans le même hôtel. En fait, ils ne trouvent rien de mieux à faire que ce que vous avez fait ; alliance anglaise, entente cordiale, politique modeste, tout y est, moins peut-être la bonne foi. Ils se soucient fort peu de l'Italie, mais uniquement des engagements d'honneur que la France a pris dans cette affaire et ils acceptent d'avance toute espèce de transaction."

L'Autriche peut ne consulter que sa propre sagesse et réduire la transaction au strict nécessaire. Pourvu qu'il y ait un air de transaction, on en passera par ce qu'elle voudra. Ce que vous a dit Lady Palmerston de M. de Beaumont est très vrai. Point du grand monde, ni grand esprit. Gentilhomme honnête et littéraire. Pas assez d'esprit pour avoir du bon sens d'avance. Assez de droiture pour en retrouver au dernier moment. De ceux qui ouvrent la porte aux coquins et aux fous, et qui essayent de les contenir quand ils les ont fait entrer. Il n'aura ni à Londres, ni à Paris point d'influence réelle ; il ne fera et n'empêchera rien ; mais c'est un nom décent sur ce qu'on fera. Voilà les pièces communiquées. Il faudra bien donner la fin après le commencement. Je penche toujours à croire à un débat avorté, à un

vote insignifiant. A moins que la passion insolente de MM. Ledru Rollin. Louis Blanc et Caussidière ne force le parti modéré à enfoncer l'épée jusqu'à la garde. Ce ne sera pas Odilon Barrot qui le fera. Je doute que Thiers s'en mêle. Si le débat n'avorte pas, il en sortira, un gros événement.

J'ai bien de la peine à avoir un avis décidé sur la rue St Florentin. Cela me plairait que vous le gardassiez. J'aime les bonnes apparences. J'y crois même un peu. Mais vous m'avez dit que vous étiez ruinée, que vous dépassiez votre revenu. Ce sera une grosse charge. Rothschild abusera de votre envie. Et qui sait pour quel temps ? S'il ne vous demandait pas de faire un bail, s'il vous laissait l'appartement de six en six mois, ce serait plus praticable. Adieu. Adieu. En tout cas, j'aime que nous débattions cette question. Adieu. Je suis charmé que nous ayons un jour fixe.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Dimanche 20 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2385>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 août 1848

Heureune heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2644
Lewestoft. Dimanche 20 Nov 1846
une heure

Je quitterai Lewestoft le Vendredi
1 ou le Samedi 2 Septembre. Je n'ai pas voulu vous
le dire avant Ven. Mrs Lind. J'arriverai à Brompton
vers 7 heures du soir. Si vous étiez à Lonsdale, je
vous verrais le soir même. Mais à Richmond, je
n'ai pu vous voir que le lendemain. Ainsi à Richmond
2 ou dimanche 3. Puisse-je vous en voir en quinze, au plus
tard. Qui, c'est bien long. Je regrette bien que votre
fils soit parti. J'espère en peu d'années qu'il
trouvera jusqu'à son retour en bien peu. Quel
plaisir de vous retrouver!

Je ne croirai pas à Paris d'Arnhem, même
double de Lady Palmerston. Si une telle issue est
jamais possible, ce ne peut être qu'après, en bien
plus long et plus mauvais chemin. Mettre
les uns au bout des autres, tous les partis qui
sont contre, et mesurer ce qu'il faut pour qu'il
s'en détache successivement de quoi presser avec
le parti pour. Je ne suis pas aussi éloigné
d'admettre ce qu'on vous a dit de la duchesse
d'Orléans, et je me l'explique en peu. Rappelez
vous ce que je vous ai dit de ce qui lui a
été répondu et conseillé de Clarendon - ne pas

Le courage; s'admettre ni ne repousser. Il se peut
qu'elle ait écrit dans le sens. Vous voyez déjà
paraître ces vanités de parti qui ont déjà fait
ce qui feront encore tant de mal à ce, combinaison
là. Pierre d'Artemberg veut que la duchesse
d'Orléans ait pris l'initiative. Le Roi n'a dit
qu'elle avait reçu des ouvertures. C'est aussi ce
que m'avait à peu près dit le Duc de Roanille.
Je doute vraiment par expérience ce qu'il faudrait
de tous ce de malheurs pour forcer la vanité
et les importances mutuelles des deux partis à
se subordonner à leur bon sens. Ils le devraient
sans, vingt fois l'un à l'autre depuis 60 ans.
S'ils avaient été le faire. Mais ils ont toujours
voulu être battus chacun à son tour
que puissent ensemble. Je serai bien heureux si
bien d'avoir si jamais ils le quésissent de cette
sottise.

Pour d'assom ni vous ni moi jamais vu
un tournoi et en grand coup de lance d'armes
qui faisaient la gloire des chevaliers et les
plaisirs du Danemark. Les tournois de parades ont
remplacé les tournois de lances. M^r d'Orléans
plus vif, plus brillant. Lord Palmerston est plus
réfléchi, plus calculé. Je ne suis ni le spectateur
de vous bien amusé; mais à coup sûr le, acteur

en se sont par
la badauderie
auq de terme
par tout à p
Libali, et av
qu'une, et il
de la main
pour l'aider
l'assistent, aug
à Hertford
langage et i
pratiqué avec
le même hâte
moins à faire
anglais, et
y est, mais
l'ancien force
des engagements
dans cette aff
l'opéra de W
consulte qua
transaction
y ait un air
ce qu'elle vou
le que
un bon, vrai

de peut. ne se sont pas fait grand mal. Je n'admirez, vous pas,
le badandier du Doucet de débats, qui n'a pas
assez de termes pour louer lord Palmerston? Le nait
pas tout à fait de la badandier. Le Doucet de
débats, et avec grande raison, ne vous pas de la
guerre, et il soit très bon gré à lord Palmerston
de la main courtoise qu'il tend à la République
pour l'aider à sortir du défilé où ses vaines
l'avaient engagé. M^{re} deesse m'écrit: « Je lui alle
à Hertford House, vois M^{re} de Beaumont. Son
langage est identique avec la politique qu'on a
pratiqué avec lui pendant bien des années. Lui,
le même hôtel. En fait, ils ne trouvent rien de
mieux à faire que ce que vous avez fait; allian-
ce anglaise, entente cordiale, politique modeste, tout
y est, mais point être la bonne foi. Il se
souviens fort peu de l'Etat, mais uniquement
des engagements d'honneur que la France a pris
dans cette affaire, et ils acceptent d'avance toute
espèce de transaction ». L'Autriche peut ne
consulter que la propre sagesse à réduire la
transaction au strict nécessaire. Pourquoi quit-
y ait un air de transaction, on ne passera pas
ce qu'elle voudra.

Le que vous a dit Lady P. de M. de Beaumont
est très vrai. Point du grand monde, ni grand

esprit. Surtout homme honnête et l'homme. Par
assez d'esprit pour avoir du bon sens d'avance.
Assez de doctrine pour en retrouver au dernier
moment. De ceux qui ouvrent la porte aux
loquins et aux fous, et qui essayent de les
contenir quand ils les ont fait entrer. Il n'aura
ni à Londres, ni à Paris point d'influence réelle,
il ne fera et n'empêchera rien; mais c'est un
nom de ceux sur ce qu'on fera.

Voilà les pièces communiquées. Il faudra
bien donner la fin après le commencement. Je
penche toujours à tenir à un débat assorti, à
un vote insignifiant. À moins que la passion
insolente de M. Ledru Rollin, Louis Blanc
et l'association ne force le parti modéré à
enfoncer l'épée jusqu'à la garde. Ce sera
par Odilon Barrot qui le fera. Je doute que
Thiers s'en mêle. Si le débat n'assort pas,
il en l'ortise en gros événement.

J'ai bien de la peine à avoir en moi
de l'idée sur la rue St. Florentin. Cela me
plairait que vous le gardassiez. J'aime les
basses apparences. J'y crois même un peu. Mais
vous m'avez dit que vous étiez ruiné, que
vous dépensiez votre revenu. Ce sera une

En le samed
le dire avou
vers 7 heures
vous verrez
à moi vous
L'ou bien au
sard. Oui, i
fils de la pa
l'aimant je
placés de

Le ne
doubli de
jamais poss
plus long
les com. Un
sont contre
s'en détach
le parti po
l'admission
d'Orléans
vous à que
elle répond

2007
grande charge. Rothschild abuseva de votre amitié.
Et qui sait pour quel tenu ? S'il ne vous
demandait pas de faire un bail, S'il vous laissait
l'appartement de dix ou six mois, ce serait plus
praticable.

Adieu. Adieu. En tout cas, j'aime que nous
débattons cette question. Adieu. Je suis charmé
que nous ayions un jour fixe.